

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 33

Artikel: Contre la maladie du sommeil
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

seche; pour cela, on les enveloppe de feuillages ou de mousses légèrement humides; on a soin de les emballer dans des boîtes à claire-voie ou dans des paniers, où elles sont légèrement comprimées pour empêcher leur ballonnement. Dès leur arrivée, on les place dans des vases où leurs tiges plongent dans l'eau fraîche. On peut employer de l'eau distillée ou de l'eau de pluie, cela n'en vaudra que mieux, car les fleurs se conserveront ainsi plus longtemps.

Si, malgré toutes les précautions prises, les fleurs étaient fanées au moment où l'on se prépare à les utiliser, on pourrait leur redonner de l'éclat par le moyen suivant. On prend un pot de la contenance d'un litre, on le remplit de mousse et on y verse de l'eau chaude à 90°, c'est-à-dire près de son point d'ébullition. On pique les fleurs dans la mousse et l'on recouvre le tout d'une cloche de jardin. Au bout de deux heures, toutes les fleurs ont repris leur entière fraîcheur. Ce moyen réussit toujours, si l'on opère dans une pièce bien chaude.

C'est d'ailleurs sur le même principe qu'est basé le procédé suivant, préconisé pour rajeunir les fleurs qui ont séjourné dans des vases, potiches et jardinières placés dans une atmosphère surchauffée.

On expose ces fleurs à la vapeur d'eau, pendant quelques minutes, puis on plonge leurs tiges dans l'eau bouillante, sur un quart ou un cinquième de leur longueur, et on les laisse ainsi pendant un certain temps : à mesure que l'eau se refroidit, la fleur recouvre sa fraîcheur. On coupe ensuite les tiges pour supprimer la partie qui a touché l'eau bouillante et on replace les fleurs dans l'eau fraîche. On recommence le traitement chaque matin.

Le procédé est efficace, car il a pour objet d'exciter l'évaporation à la surface de la fleur et de provoquer la circulation de la sève, c'est-à-dire la vie, dans ses tissus et dans ceux de sa tige, circulation qu'exalte encore l'action de l'eau bouillante. Mais il est bien évident que cette revivification ne peut se répéter qu'un certain nombre de fois. Lorsque tous les suc nourriciers sont passés de la tige dans la fleur, lorsque toutes les cellules se sont remplies d'eau pure, il n'est plus possible à la fleur de briller et de vivre; mais enfin son existence aura été prolongée notablement, pour le plus grand plaisir de nos yeux.

Un procédé moins complexe que les précédents consiste à pulvériser de l'eau pure sur les fleurs et à les piquer ensuite dans du sable

son esprit l'attitude de Gauthier lui affirmant, hier, avoir entrevu son frère dans l'après-midi, de la répulsion qu'il n'avait pu dissimuler ce soir, lorsqu'elle avait parlé d'appeler Luc à son aide pour trouver le voleur.

Si ce coupable allait être?... Mais non ! non !... C'était horrible d'accueillir cette pensée, elle s'en voulait d'avoir pu la concevoir; et plus elle tentait de la repousser, plus elle s'imposait obsédante et douloureuse.

Ne serait-ce pas épouvantable si, pour prouver l'innocence de son fiancé, elle devait accuser son... Mais non ! Quelle absurde et invraisemblable idée s'emparait donc d'elle pour la torturer ? Luc était loin, si loin..., heureusement ! Son affection fraternelle pouvait se rassurer.

La voix grave du banquier, en résonnant dans la haute pièce, arracha la jeune fille à sa douloureuse songerie.

— Laisse-moi, enfant, j'ai besoin d'être seul.

— Vous me pardonnez mon aveu à Gauthier ? demanda-t-elle tendrement.

ou dans de la mousse que l'on aura préalablement arrosés avec de l'eau additionnée d'un peu de sulfate d'ammoniaque ou d'esprit de bois. Cela rend l'eau plus subtile, disent les horticulteurs; en réalité, ce mélange a pour but de faciliter l'ascension de l'eau dans les vaisseaux capillaires dont l'intérieur des tiges est garni.

Avant chaque opération, il faut avoir soin de couper l'extrémité de la tige de la fleur, parce que, généralement, les cellules y sont devenues inactives, soit qu'elles aient été brisées, soit qu'elles aient été obstruées par leur séjour prolongé dans l'eau.

Voici une autre manière de procéder :

On asperge les fleurs avec de l'eau fraîche, puis on les place dans un vase contenant de l'eau de savon; chaque matin on retire le bouquet de l'eau de savon et on le place dans de l'eau pure en l'inclinant pour faciliter l'ascension de l'eau; on le laisse ainsi pendant quelques minutes, on le retire, on asperge les fleurs avec de l'eau pure et l'on place de nouveau le bouquet dans un vase contenant de l'eau de savon; celle-ci doit être changée tous les deux ou trois jours, plus souvent même, si elle avait une tendance à se corrompre, comme cela arrive avec certaines fleurs et dans certains climats.

On a aussi préconisé l'emploi de quelques grumeaux de camphre ou de quelques pincées de charbon pulvérisé que l'on met chaque jour dans le vase où sont les fleurs. On a aussi recommandé l'usage d'une solution ammoniacale (5 grammes de sel ammoniac par litre d'eau). Ces mélanges agissent tout à la fois comme désinfectants, et comme transformateurs de la densité de liquides destinés à être entraînés dans la fleur, par l'effet combiné de l'évaporation et de la capillarité.

P. D'ARLATAN.

Contre la maladie du sommeil

On sait qu'avec l'appui du ministère des colonies, la Société française de Géographie a décidé d'envoyer en Afrique équatoriale une mission scientifique afin de rechercher les causes de la maladie du sommeil, en même temps que d'étudier les moyens à opposer aux ravages de jour en jour croissants, du terrible fléau.

— Oui, parce que je ne te considère pas engagée envers lui.

Tel n'était pas l'avis de Chantal, cependant elle se leva et sortit sans protester de nouveau.

A quoi bon le faire en ce moment, du reste ? Le plus pressé n'était-il pas d'éclaircir ce mystère. Comment s'y prendrait-elle ? elle l'ignorait !... Mais ce qu'elle savait, c'est qu'elle interrogerait, qu'elle observerait, qu'elle prierait surtout ! et elle avait l'invincible espérance d'arriver à son but.

Et pendant que dans la paix profonde de sa chambre silencieuse, la jeune fille réfléchit aux moyens qu'elle pourrait employer pour trouver le coupable; pendant que Gauthier, broyé par la souffrance, se demandait en regagnant son logis s'il a réellement vécu l'heure terrible pour lui qui vient de s'écouler; Luc, mollement étendu sur les banquettes luxueuses de l'Orient-express qui se dirige à toute vapeur vers l'Egypte, rêve à la chance nouvelle que va lui permettre de tenter l'argent dont il disposera encore après avoir soldé ce qu'on appelle si fausement « une dette d'honneur ».

(A suivre.)

La Société fait appel à deux médecins de l'Institut Pasteur, les docteurs Lebeuf et Martin. Un de nos confrères parisiens a causé avec ce dernier du but de la mission et de la marche foudroyante de l'implacable maladie dans les colonies sud africaines. Il lui a aussi dit que Brazzaville et le Congo français étaient l'objectif de la mission médicale : elle étudiera la genèse de cette dangereuse affection et les moyens de la combattre. L'Institut Pasteur prend la direction scientifique de la mission. Le docteur Lebeuf, qui est aide-major des troupes coloniales, a séjourné fort longtemps au Congo. Le docteur Martin revient de la Guinée, où il est allé étudier sur place le fléau et il est en train de revoir les épreuves de l'étude qu'il a rapportée de là-bas.

Un aide naturaliste fera également partie de la mission.

« Il est à peu près décidé, continue le docteur Martin, que nous nous mettrons en route pour l'Afrique vers la mi-octobre : nous nous embarquerons à Bordeaux pour Brazzaville où nous installerons un laboratoire selon toutes les règles les plus modernes de la médecine : il doit, en effet, ne pas seulement servir à nos études, mais aux travaux de docteurs qui viendront après nous; il devra nous permettre non seulement de poursuivre l'examen de la maladie du sommeil, mais donner la facilité de traiter la variole, l'un des fléaux qui déciment en ce moment la population indigène.

De Brazzaville nous nous rendrons dans l'intérieur des terres, le long des fleuves et dans les endroits où la maladie du sommeil sévit avec le plus de violence : notre but est de tracer en quelque sorte la carte géographique de cette terrible maladie. Quelques mots d'explication sont ici nécessaires.

Vous savez peut-être que le microbe de la maladie du sommeil est le trypanosome, et ce microbe, ce sont les fameuses mouches tsé-tsé qui le propagent. Ces mouches, qui sont belle taille et presque semblables à celles de nos contrées, si ce n'est que de leur tête émerge un dard puissant, s'infectent elles-mêmes quand elles piquent un indigène déjà atteint de la maladie du sommeil; qu'elles piquent un autre individu jusqu'ici indemne, et le voilà, lui aussi, atteint.

D'abord il n'y prend pas garde, d'autant plus que la période de l'affection présente un caractère plutôt bénin. Certes, le sujet se sent bien un peu déprimé; il a quelque peu de fièvre, mais il ne prête à ces symptômes qu'un intérêt médiocre; il met généralement son malaise sur le compte du paludisme. Survienne la seconde et dernière période, il est de jour en jour plus anémié, de jour en jour son regard devient terne, ses jambes fléchissent; sa mémoire même diminue. Le moment arrive où le sommeil le gagne, un sommeil invincible; il dort debout, il dort en mangeant; il finit par tomber en une léthargie prolongée qui est en quelque sorte le vestibule de la mort.

Le mal ne pardonne pas; il se propage depuis ces dernières années, avec une rapidité vraiment foudroyante. Des villages entiers sont décimés, d'autres à la première apparition du fléau, sont entièrement abandonnés par les indigènes. Et voici qu'après la race noire la race blanche se trouve aussi atteinte; c'est ainsi qu'à Léopoldville de 1903 à 1906, le docteur Broudin a pu citer chez les blancs sept cas de « trypanosomiase ». Et le champ des régions ainsi contaminées s'agrandit de jour en jour; le fléau a envahi les contrées qui avoisinent

les lacs Albert Edouard et Albert Nyanza ; le Haut Nil est touché et nos provinces congolaises du Haut Oubanghi sont des plus menacées.

Aussi en une telle occurrence la Société de Géographie a estimé d'une urgente nécessité l'envoi là-bas d'une mission scientifique, le but que cette dernière doit poursuivre est double. Il lui faudra rechercher l'évolution du trypanosome en même temps que sa transmission. On ne sait, en effet, d'où provient ce parasite, cause de l'affection, et s'il est uniquement transmis par les mouches tsé-tsé. Il lui faudra ensuite s'occuper des moyens prophylactiques de la maladie du sommeil.

La mission à laquelle la Société de Géographie a alloué une subvention de deux cent mille francs durera au moins deux ans ; il faut espérer qu'elle sera couronnée de succès, mais il convient d'ores et déjà de complimenter bien chaleureusement ces médecins dont la modestie égale le talent qui se dévouent tout entiers à une œuvre si hautement salubre.

Le fumier par la chaleur

Nous avons très souvent recommandé de bien soigner les fumiers surtout en été, quelques cultivateurs ont mis le conseil à profit et nous savons qu'ils s'en sont bien trouvés, mais combien d'autres continuent par routine ou par insouciance à laisser leur fumier se dessécher faute de purin, ce jus du fumier, qu'ils laissent s'évaporer ou couler au dehors, au lieu de le conserver précieusement à proximité du fumier pour l'en arroser pendant les grandes chaleurs.

Quand la température est élevée, l'urine entre rapidement en fermentation, l'urée se transforme en carbonate d'ammoniaque qui se dégage. Il en résulte une perte d'azote, cette perte se produit dans les étables, car les urines qui imprègnent les litières fermentent et la perte est d'autant plus grande que le séjour du fumier sous les animaux est plus prolongé. Il importe donc que, pendant l'été surtout, le fumier soit retiré le plus souvent possible.

Généralement le fumier une fois sorti est mis en tas à même le sol au pied du mur de l'étable et de l'écurie. On apporte successivement de nouvelles couches qu'on superpose aux anciennes et le fumier est ainsi livré à l'abandon complet ; il n'est l'objet d'aucun soin.

Les pluies d'orage et les descentes de toits viennent laver le fumier et entraîner le purin, c'est-à-dire ses parties solubles ; la chaleur de l'été détermine une fermentation excessive et le départ de l'azote sous forme ammoniacale, dégagement qui est rendu plus abondant encore par les coups de bec et de pattes de la volaille, qui vient gratter et picorer le tas.

Un tel fumier ne peut avoir qu'une faible vertu fertilisante.

Ailleurs le tas est formé dans l'étable même, derrière le bétail ; si c'est meilleur pour le fumier, c'est déplorable pour les animaux dont la santé, est compromise par les miasmes qui se dégagent, car c'est une erreur assez commune que de croire que l'odeur du fumier est saine ; elle est, comme celle de toutes les fermentations plutôt nuisible.

Le meilleur logement du fumier est sur un emplacement rendu imperméable avec du béton ou de la terre argileuse fortement battue pour éviter la perte par infiltration des liquides qui découlent et qui seront conduits par

une rigole, également imperméable, à la fosse à purin où sont recueillies les urines et les eaux de lavage de l'écurie et de l'étable.

D'après Dehérain, il se produit deux sortes de fermentation : les unes dans la partie supérieure du tas donnant naissance à de l'ammoniaque et à de l'azote libre ; les autres dans le bas du tas se produisant à l'abri de l'air et donnant de l'acide carbonique, les gaz ammoniacaux ne se dégagent plus.

Au fur et à mesure que l'état de décomposition avance, le fumier perd son état pailleux pour donner naissance à une masse brune, riche en acides humiques qui se combinent à l'ammoniaque et arrêtent son départ.

On a recommandé l'emploi de diverses matières pour éviter les déperditions d'azote ammoniacale et spécialement le sulfate de fer. L'usage de ces matières est onéreux, car, pour qu'elles jouent quelque rôle, il faut les employer en grande quantité.

Le plus simple est de bien tasser le fumier et pour cela, de le faire piétiner une fois par semaine par les animaux de la ferme.

Pour fixer complètement l'ammoniaque, il suffira de recouvrir la surface du tas d'une couche de terre de 10 à 15 centimètres d'épaisseur.

Doit-on couvrir d'une toiture le dépôt de fumier ?

Le hangar coûte à établir et gêne l'enlèvement du fumier. Evidemment une longue période de pluie ne peut faire du bien au fumier qui y est exposé, mais ces périodes sont rares et des pluies passagères ne sont pas nuisibles. D'autre part, les partisans du hangar font remarquer en s'appuyant sur l'opinion du regretté professeur déjà cité, que le fumier couvert se dessèche bien moins vite et que les gaz utiles, provenant de la fermentation se volatilisent moins aisément.

En tout cas si l'on recule devant la dépense d'un hangar, on peut toujours obtenir un abri relatif, bon contre l'ardeur du soleil, en plantant autour de la plate-forme ou de la fosse, des arbres de croissance hâtive, comme le peuplier, le platane et le faux acacia dont l'ombrage atténuera l'action desséchante des rayons solaires.

Quant à l'humidité nécessaire elle sera entretenue par des arrosages de purin à l'aide d'une pompe ; et ces arrosages effectués régulièrement et à des jours fixes d'autant plus rapprochés que le temps est plus sec et plus chaud, permettront d'obtenir une fermentation uniforme dans tout le tas. On se rendra d'ailleurs compte de leur urgence quand les odeurs ammoniacales dégagées deviendront plus fortes.

Le purin, en s'infiltrant, apportera de l'air à l'intérieur du tas et favorisera ainsi les oxydations et par suite la métamorphose des éléments fertilisants.

De plus, il supprime une végétation cryptogamique connue sous le nom de « blanc de fumier » qui se développe dans la saison chaude et diminue considérablement la valeur et la vertu de l'engrais de ferme. Lorsque ces champignons apparaissent, il faut conclure que les arrosages ne sont pas assez fréquents.

Les pertes infligées à l'agriculture par la négligence dans le traitement du fumier sont beaucoup plus considérables qu'on ne le croit d'ordinaire. Un agronome doublé d'un statisticien émérite a établi qu'en France elles dépassaient annuellement le demi-milliard de francs.

JEAN D'ARAUDES.

Tableau magique

Voulez-vous deviner l'âge d'une personne ? Mettez sous ses yeux le tableau que voici et demandez-lui de vous désigner toutes les colonnes dans lesquelles son âge se trouve inscrit. Vous additionnerez ensemble les premiers nombre de ces colonnes et le total de l'addition vous donnera l'âge cherché.

Supposons que la personne interrogée vous dise que son âge est inscrit dans la première, la deuxième et la cinquième colonne ; vous additionnerez les nombres qui commencent ces colonnes 1 + 2 + 16 = 19. L'âge cherché est 19 ans.

Si on vous disait que l'âge cherché est dans la première colonne et dans les trois dernières, vous diriez 1 + 8 + 16 + 32 = 57 ans.

Pour paraître habile, il faut additionner vivement les nombres lus en tête des colonnes désignées, sinon on pourrait croire que vous cherchez l'âge qui se trouve inscrit à la fois dans toutes ces colonnes.

1	2	4	8	16	32
3	3	5	9	17	33
5	6	6	10	18	34
7	7	7	11	19	35
9	10	12	12	20	36
11	11	13	13	21	37
13	14	14	14	22	38
15	15	15	15	23	39
17	18	20	24	24	40
19	19	21	25	25	41
21	22	22	26	26	42
23	23	23	27	27	43
25	26	28	28	28	44
27	27	29	29	29	45
29	30	30	30	30	46
31	31	31	31	31	47
33	34	36	40	48	48
35	35	37	41	49	49
37	38	38	42	50	50
39	39	39	43	51	51
41	42	44	44	52	52
43	43	45	45	53	53
45	46	46	46	54	54
47	47	47	47	55	55
49	50	52	56	56	56
51	51	53	57	57	57
53	54	54	58	58	58
55	55	55	59	59	59
57	58	60	60	60	60
59	59	61	61	61	61
61	62	62	62	62	62
63	63	63	63	63	63

Ce tableau peut servir à deviner un nombre pensé par une autre personne ; il suffit que celle-ci indique les colonnes dans lesquelles se trouve le nombre pensé : en additionnant les premiers nombre de ces colonnes, on trouve ce nombre.

P. D'ARLATAN.

Menus propos

La mort vaincue. — Un chirurgien de Cincinnati, le docteur Rickelt, réuscite les morts dont aucun organe n'est lésé.

Il a expérimenté son opération sur 25 chiens qu'il avait chloroformés. Lorsque la bête ne donnait plus signe de vie et que le cœur avait cessé de battre, le docteur lui ouvrit le thorax et pratiqua le massage du cœur à raison de 60 pressions par minute : 18 chiens sur 25 sont revenus à la vie.

Le journal américain ajoute que 60 condamnés à la détention perpétuelle se sont offerts pour l'expérience humaine, à condition qu'on leur rende la liberté en cas de résurrection.